

Monsieur J., 21 ans (schizophrénie)

Monsieur J., 21 ans est amené par sa mère à la consultation de psychiatrie. Elle nous dit que c'est à la suite d'une rupture sentimentale que son fils aurait "craqué" nerveusement. Elle précise qu'il s'est renfermé sur lui-même, a perdu l'appétit et a beaucoup maigri. Il se réveillait tôt le matin, ruminant la perte de son amie, ne trouvant plus d'issue pour lui car certain de ne plus pouvoir aimer. C'est 15 jours après l'apparition de ces troubles que M. J. aurait commencé à présenter des troubles du comportement. D'après la mère, il serait devenu bizarre, parlant seul dans sa chambre, éclatant de rire sans savoir pourquoi lorsque sa mère lui demandait de venir dîner.

A l'entretien, le discours de M. J. est lent et incohérent, mais on peut y saisir des fragments de pensée délirante : « mon sexe a été mutilé, des micros enregistrent mes pensées, je suis surveillé par mon ancienne amie et toutes les femmes du monde sont liguées contre moi pour me punir d'une faute que je n'ai pas commise ». La plupart du temps M. J. ne fait rien, et paraît triste.

L'entretien avec la mère nous apprend qu'en réalité son fils « ne va pas bien depuis 3 ans ». Elle en a brutalement pris conscience, il y a un an, le jour où il a tenté de forcer la porte de sa chambre à coucher car il fallait, disait-il, « coucher avec sa mère pour réaliser son oedipe et être bien ». Mais elle avait déjà constaté des attitudes bizarres chez lui : « Il se regardait sans arrêt dans la glace, ne sortait presque exclusivement que pour consulter des médecins, prétextant une transformation anormale de son sexe et le caractère inesthétique de son nez qui lui valait les regards hostiles et méprisants des gens dans la rue ».

Depuis 3 ans son isolement social ne faisait que croître ; à 20 ans, il avait abandonné une licence de psychologie dès la première année et cherchait depuis « un petit boulot ».

D'après M.C. Hardy-Bayle, *Enseignement de la psychiatrie*, Paris, Doin
TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)